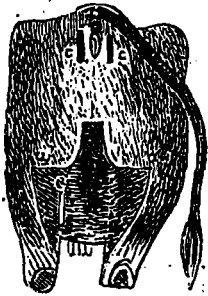


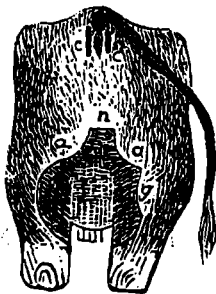
épis fessards de poil montant, marqués des lettres *o o*. Le poil de ces épis est court, fin et très-distinct; sa couleur est plus blanche que celle du poil de l'écusson.



2e ordre.

Ces vaches donnent dix pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

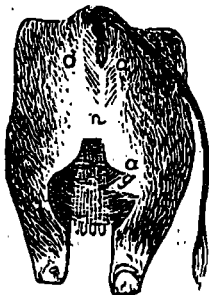
L'écusson est de même forme que celui du premier ordre; il est seulement un peu moins étendu dans toutes ses parties. Il n'y a qu'un épi oralo au dessous du trayon gauche postérieur. Les épis à droite et à gauche de la vulve sont plus longs que dans l'ordre précédent.



3e ordre.

Ces vaches donnent huit pots de lait par jour et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

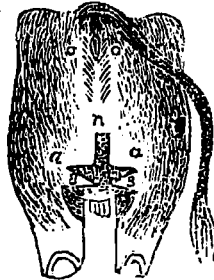
La marque est encore plus resserrée que dans l'ordre précédent; les points *a a* sont plus rapprochés, la ligne *n* est plus éloignée de la vulve; à droite et au-dessous du point *a* se montre une échancrure fournie par le poil descendant et marquée *g*; les épis fessards sont plus longs et plus larges que dans l'ordre précédent.



4e ordre.

Ces vaches donnent six pots de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de cinq mois.

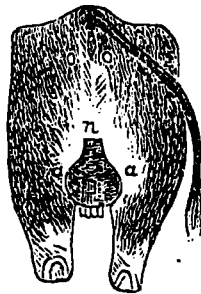
L'écusson est plus resserré et plus rabaisé; les épis fessards à droite et à gauche de la vulve, sont aussi plus longs et plus larges: le poil est plus gros et hérissé; sur la droite de l'écusson apparaît l'épi cuissard marqué *g*.



5e ordre.

Ces vaches donnent cinq pots de lait par jour et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de quatre mois.

Le dessin de l'écusson est sensiblement moindre dans ses proportions; les épis fessards et cuissards sont plus larges et plus longs que ceux du quatrième ordre.



6e ordre.

Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.

L'écusson est petit et resserré dans toutes ses parties; les épis fessards sont encore plus larges et plus longs.

[A continuer.]

Ceux qui arrosent les plantes avec de l'eau froide, sous le prétexte de les refroidir, se trompent grandement. L'eau froide nuit aux plantes. On doit toujours tirer l'eau d'avance et la laisser réchauffer au soleil avant que d'arroser les racines des plantes. Ce n'est pas la fraîche dont les plantes ont besoin; mais l'humidité. Ceux qui observent, savent que les pluies froides ne font jamais autant de bien que les pluies chaudes.

AVENIR DU CANADA.

Si le Canada doit jamais devenir un pays grand, riche et prospère, ce sera au moyen de l'agriculture. Sans vouloir jeter de discrédit sur les autres professions, on peut dire que l'agriculture est la source principale de toute richesse; et que sans elle, il n'y a ni constance, ni sûreté dans le progrès d'une nation.

Le commerce peut bien vanter ses profits rapides et faciles, les professions libérales leur influence et leur dignité; mais c'est à l'agriculture qu'il faut toujours s'adresser, si on veut trouver une aisance stable et exempte d'inquiétude, cette indépendance, cette liberté qui valent bien plus que les palais argentés des heureux du commerce et les dignités professionnelles.

Au reste on a excessivement tort de croire que l'agriculture soit inférieure, sous le rapport du profit ou de l'honneur, aux autres professions. Si l'agriculture était ce qu'elle doit être dans notre pays, les cultivateurs ne chercheraient pas ailleurs le chemin de la fortune pour eux ou pour leurs enfants. Si l'agriculture était au niveau qui lui convient, on ne verrait pas les classes élevées de la société fuir les occupations de la campagne; car, remarquons-le, ce n'est pas l'agriculture qui déshonore; mais ce sont ceux qui la pratiquent si mal qui l'ont mise à un rang propre à la faire mépriser. Si les cultivateurs, en donnant à leur art tout le soin, l'étude et la réflexion voulues, savaient tirer de lui tous les avantages qu'il est susceptible de produire; si les populations rurales appréciaient mieux les bienfaits de l'instruction et savaient mettre, tout en bannissant le luxe, plus de confort dans leurs résidences et leurs habitudes; si en un mot on donnait à la campagne ce caractère d'aisance, de bonheur, cet aspect attrayant, qui sont restés l'apanage d'autres pays; on verrait les hommes les mieux doués sous le rapport de l'intelligence et de l'éducation, aussi bien que les grands capitalistes, chercher à se faire une demeure et une carrière dans une campagne, où des profits certains leur souriraient, et où ils entreverraient une population, dont les mœurs et les manières conviendraient à leur propre condition.